

*Intervention du samedi 2 octobre 2021
aux animateurs de La Fraternité de La Pierre d'Angle*

Par Claude Cosnard

Claude Cosnard est, depuis juillet 2021 le nouveau président de La Pierre d'Angle, remplaçant Jean-Claude Caillaux à cette responsabilité.

Nous avons bousculé le programme prévu par le comité de pilotage et je m'en excuse, afin d'acter la décision prise par notre Fraternité de la Pierre d'Angle à Issy les Moulineaux en juillet dernier de m'en confier la présidence tout en gardant le même comité de pilotage enrichi de la présence, précieuse, de Marie-Agnès Fontanier.

Pour rappel, les autres membres de ce comité de pilotage sont :

Jean-Claude et Maryvonne Caillaux, Pascale Jousset, Michel Landelle, Valérie Mandin, Marcel Le Hir et moi-même.

Je voudrais donc relever ce défi et inscrire cette décision dans la continuité de ce qui a été créé il y a maintenant vingt ans.

En m'élisant en juillet dernier vous me donniez la fierté de votre confiance et la responsabilité de rester fidèle à tous ceux qui galèrent dans l'existence et qui possèdent une expertise en humanité comme le disait le P Joseph ; mais dire qu'ils ont une expertise en humanité ne veut pas dire que ce sont des saints, que leur parole est parole d'évangile. C'est bien ensemble qu'il nous faut apprendre à discerner l'Esprit qui habite le monde.

L'an passé à la même époque l'on m'avait demandé d'écrire quelques lignes sur le service et le pouvoir. Si vous le permettez je voudrais les partager avec vous pour bien signifier le sens de ces mots appliqués à nos engagements respectifs au sein de la Pierre d'Angle.

Je partirai d'un exemple concret vécu au début du confinement. (Tous les prénoms ont été changés).

A Josette, lors du confinement, sont apportées des attestations qu'elle ne peut imprimer faute d'ordinateur, qu'elle ne peut écrire au vu de ses difficultés. Dans les quelques mots échangés à cette occasion, Josette exprime toute son émotion face à tous ces aidants dont les médias ne cessent de parler.

« Comme j'aimerais que l'on me demande d'aider dans les hôpitaux, de faire quelque chose pour les autres dit-elle ; ici je ne sers à rien ! »

Josette n'ose plus demander ! Elle a appris que derrière le mutisme à son égard se cachent trop souvent des réticences humiliantes.

Une fois de plus Josette, à qui personne ne demande jamais rien, exprime que rendre service c'est lui donner la possibilité de pouvoir donner.

N'est-il pas une belle façon de SERVIR que de donner de soi-même, pour qu'un autre, à son tour, puisse être en situation de pouvoir donner ?

Servir est donc avant tout une façon d'être qui demande beaucoup d'attention et de bienveillance. Servir touche les fragilités, les manques et appelle à ouvrir des relations d'humanité dans la réciprocité afin que chacun puisse donner le meilleur de lui-même.

Mais servir peut, très vite, devenir un pouvoir. Le P Joseph Wresinski nous avertit : «[ceux qui ont un pouvoir] les instruits finissent toujours par penser à la place des autres. »

Si donc le service est un pouvoir il va falloir mener un combat lucide et permanent en soi-même ; non qu'il faille rejeter le pouvoir, il est des talents qu'il faut absolument faire fructifier, c'est même un devoir de chrétien nous dit l'évangile ! Mais le pouvoir nécessite toujours de le tenir à la disposition du service. La fierté que donne le service conduit insidieusement aux frontières de l'orgueil.

Comme arme pour ce combat, nous disposons de celles dont Jésus se munit au début de sa vie publique : les trois refus expérimentés dans la tentation au désert et que j'emprunte au P Joseph dans son livre : les pauvres, rencontre du vrai Dieu

- Devant tant de misères, celle de la faim et bien d'autres, refuser les solutions magiques mais choisir **d'accompagner l'homme, faire Justice** en s'appuyant sur **la Parole de Dieu**, avec mon frère.
- Refuser de « jouer à Dieu » ! Ne pas confondre talents confiés et puissance personnelle. « Jette-toi en bas, tu ne crains rien », murmure d'un mensonge qui oublie de se référer au pouvoir qui vient d'en Haut !
- Refus de domination, de posséder l'autre, de la toute-puissance où l'on en vient à oublier l'homme. Refus des idéologies, de tout ce qui fait plier mon frère sous le poids de ce qui est pensé pour lui quand ce n'est pas contre lui, mais sans lui. Ne jamais oublier que tout homme est à l'image de Dieu.

Sortir victorieux de ce combat quotidien entre pouvoir et service nous fait suivre les pas du Christ, jusqu'à l'extrême de sa vie, comme ce jour où Pilate présente Jésus à la foule, jusqu'à ce moment où la foule s'entend dire : VOICI L'HOMME.

L'Homme, pas un roi, mais celui qui a pris comme chemin de servir l'homme en vérité, à partir du plus pauvre.

Quand Pilate demande à Jésus : alors tu es roi ? Jésus répond : « c'est toi qui le dis, moi je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité. »

Ainsi Jésus est l'homme VRAI.

Certes, le pouvoir du service peut être crucifiant mais il étonne par sa joie, il devient le lieu de nos résurrections, le lieu de la Vie.

Pour ma part c'est bien dans ses pas là que je situe la responsabilité donnée, mener le combat ou tout pouvoir est mis au service de la Parole dans nos fraternités.

1- Nos fraternités en s'appuyant sur l'Evangile et la spiritualité du P Joseph sont des témoins de la Parole.

Ce mot Parole auquel je mets un grand P a un sens très large. Il est d'abord le Verbe dont parle saint Jean (et vous savez qu'une phrase sans verbe n'a pas de sens). Le Verbe c'est la totalité de Jésus, pas seulement les mots mais tout ce qu'il est charnellement, sa façon d'être, de se comporter, d'interroger, de guérir. De même ce mot enveloppe toutes les personnes de nos groupes aussi bien Francette qui ne dit que quelques mots mais est présente à chaque réunion depuis plus de quinze ans, que Colette qui se mûre dans le silence et souhaite qu'on l'interroge pour mieux affirmer qu'elle ne dira rien, que Bérengère qui voudrait bien dire mais ne trouve pas ses mots mais qui est de tous les pèlerinages ou temps de prière, de Bruno qui vient en avance le sourire aux lèvres balbutiant des mots presque inaudibles mais nous quitte assez vite ne pouvant tenir longtemps son attention etc... Oui, c'est cette foule d'anonymes dont parle le P Joseph, qui répond présent dès qu'on lui demande, foule sans agenda, prête à partager cet Evangile que demain elle aura peut-être déjà oublié. Et pourtant les rencontres de nos fraternités, par mois ou par quinzaine, ne sont pas des fins en soi. Il ne s'agit pas seulement de réunir des personnes, ni même de rompre leur solitude, ni même de leur permettre de lire seulement l'Evangile parce qu'elles n'y sont pas invitées dans leur paroisse, nos rencontres sont beaucoup plus que cela, elles sont un chemin où l'on apprend ensemble, où l'on s'étonne ensemble, où se dévoile dans la dure vérité de l'existence une parole qui semble surgir des entrailles, une parole qui ne triche pas avec la réalité de l'existence et surtout une parole qui tient dans la durée, qui se frotte à l'endurance, qui entend les révoltes, se réjouit des avancées humaines et spirituelles, une Parole ancrée sur l'Evangile.

Nous apprenons ainsi que notre compagnonnage ne peut se résumer à quelques heures, quelques mois, il a besoin d'années, de beaucoup d'années. De cela nous pouvons tous en témoigner pour que jamais les pauvres ne se sentent trahis.

2- La Fraternité de la Pierre d'Angle se doit d'honorer son nom.

« La pierre qu'ont rejeté les bâtisseurs est devenue la Pierre d'angle » PS118

A de nombreuses reprises dans nos rencontres les mots : rejeté, pierre angulaire ne font aucun doute à la plupart des participants qui les identifient indifféremment au Christ ou à eux-mêmes.

Le Christ est de leur côté, et s'il doute parfois qu'il n'est peut-être pas toujours à leur côté ce n'est peut-être pas du fait de Jésus mais de leur fait à eux...

Par ce petit exemple je voulais vous montrer que nous avons encore une multitude de questions à nous poser ensemble sur Dieu, Jésus, le Christ, les pauvres, nous-mêmes pour pouvoir répondre à la question : « pour vous qui suis-je ? ». Nous avons pourtant fait pendant deux ans toute une recherche et un moment fort sur cette question mais souvenez-vous d'un week end où Frédéric Marie Le Méhauté a sorti une page de ce beau livre, une page que nous avons vu bien décorée, bien écrite mais dont il nous en a révélé toute la profondeur de vie et de foi bien au-delà de cette apparence, de notre lecture rapide.

Pour ma part j'ai ressenti comme une honte de n'avoir rien vu !

Comme il y a plus de 200 pages, le travail reste à faire !

Nos Fraternités sont des lieux où il nous faut APPRENDRE.

Ce que nous apprenons de nos fraternités c'est l'importance de Jésus dans leur vie et la certitude qu'ils ont qu'il est parmi eux, l'un des leurs.

3- Il nous faut transmettre cela à l'EGLISE !!

La charte nous indique qu'il faut transmettre à l'Eglise.

Aujourd'hui on parle des périphéries de l'Eglise. Cela devrait nous interpeller car en disant cela, nous plaçons nos fraternités en périphérie alors qu'elles devraient être au centre de notre Eglise.

En septembre avec une partie de la fraternité de La Flèche et Jean-Claude de Paris sommes allés à l'évêché du Mans pour signer les statuts de la Pierre d'angle. Une façon d'être reconnu comme appartenant à l'Eglise, être pierres vivantes.

Cette signature s'est faite dans la chapelle de l'évêché, sous le regard d'un Christ en bois, un Christ ramassé sur un dépotoir, un Christ auquel il manque les deux bras comme s'il avait désormais besoin de nos bras.

Fierté des personnes d'être reçu en ce lieu.

Le lundi 27 septembre nous avons eu une journée de réflexion pour préparer la rencontre de Lourdes des évêques de France sur le thème : « la clameur de la terre, la clameur des pauvres ».

Ce fut une journée de travail. Le premier constat qui peut être fait est celui de la nécessité d'une réflexion qui aurait exigée d'être plus longue, de prendre son temps. En une journée il est difficile de dire son propre cri, c'est trop intime, il faut d'abord passer par l'anonymat du cri des autres ...

Il est frappant de voir que le mot Eglise est quasi absent.

L'Eglise quand elle n'est pas confondue avec le mot église apparaît comme le lieu des sacrements, un lieu de prière signe d'une présence invisible à laquelle on vient se confier, un lieu où ceux qui le fréquentent se sentent heureux.

Mais c'est dans les petites fraternités qu'ils trouvent un ressourcement ou dans les grands rassemblements comme à Lourdes où la dimension de peuple leur permet de ne pas se sentir exclus.